

Tables d'hôte et accès à la culture : créer du lien avant tout

L'Entrela – Centre culturel de Evere

*Lors de la rencontre professionnelle du 28 mai consacrée au travail des Centres culturels pour et avec les personnes confrontées à la précarité, Youen Arts et Karine Fontaine, du Centre culturel Entrela à Evere, ont présenté l'expérience des **tables d'hôte développées en partenariat avec un food truck solidaire**.*

Origine du projet

Le projet est né du constat qu'à Bruxelles, de nombreuses personnes vivent sous le seuil de pauvreté et l'accès à l'aide alimentaire est souvent conditionné à des démarches administratives lourdes et vécues comme humiliantes. Pour les intervenant-e-s, ces dispositifs contribuent à renforcer le sentiment de stigmatisation des personnes concernées. Le partenariat avec le food truck repose dès lors sur une logique différente : proposer des repas à prix libre, accessibles à toutes et tous, sans condition, sans contrôle et sans distinction entre « bénéficiaires » et « non-bénéficiaires ».

Brève description

À côté du food truck, une table est installée chaque semaine. Des repas y sont partagés entre habitant-e-s du quartier, travailleur-euse-s du Centre culturel, artistes, bénévoles, ... L'objectif n'est pas de mettre en œuvre une activité culturelle, mais de créer un espace où chacun-e peut être accueilli-e sans jugement et retrouver une place dans une relation humaine ordinaire. Les repas sont suivis de moments informels : on prend un café, on discute, on joue parfois du piano, on fait la vaisselle ensemble. Ces gestes simples constituent le point de départ de la création de liens.

Quelques balises

Les intervenant-e-s ont insisté sur **l'importance de ne pas poursuivre d'objectif caché**. Avant toute proposition culturelle ou citoyenne, il s'agit d'abord de permettre aux personnes de sortir de l'isolement, de retrouver un sentiment de sécurité et de reconstruire progressivement la confiance. Nombre de personnes présentes vivent des situations complexes liées à la pauvreté, à la santé mentale, à des addictions ou à des ruptures de parcours. Dans ce contexte, la priorité est de créer un lieu ressource où elles peuvent simplement être présentes.

À partir de cette relation de confiance, d'autres initiatives émergent progressivement. Certaines personnes participent à la préparation de repas en dehors des tables d'hôte, préparent une recette pour le groupe ou partagent leurs savoir-faire. Ce faisant, elles retrouvent une forme de reconnaissance sociale et d'estime de soi. Le projet devient alors un levier pour valoriser des compétences invisibilisées et permettre à chacun de contribuer à la vie collective.

Les tables d'hôte constituent également une porte d'entrée vers d'autres activités du Centre culturel. Une fois le lien établi, il devient possible de proposer la participation à un spectacle, à un projet d'éducation permanente, à une activité artistique ou à une action citoyenne. Les intervenant-e-s soulignent toutefois que ce cheminement demande du temps : tant que les personnes restent dans l'urgence ou dans la méfiance vis-à-vis des institutions, ces propositions ont peu de chances d'être entendues.

La mixité constitue un autre élément central de la démarche. Les repas réunissent des personnes aux situations sociales très différentes : habitant-e-s précarisé-e-s ou pas, travailleur-euse-s, artistes, retraité-e-s, bénévoles. Cette diversité permet de créer des espaces de rencontre entre personnes qui ne se croiseraient pas autrement, en évitant l'entre-soi, pour reconstruire des formes de solidarité.

Un point d'attention a été partagé sur **la difficulté d'être confrontés quotidiennement à la souffrance sociale** : problèmes de santé mentale, situations d'addiction, ruptures de droits ou grande précarité. Au-delà des enjeux organisationnels, cette réalité humaine est éprouvante.

Partenariats et réseau

Le projet s'inscrit également dans un réseau plus large d'initiatives portées par les habitant·e·s autour du Centre culturel. Des liens se tissent avec un atelier vélo, un projet de jardinage, ou encore des actions autour de l'alimentation durable. Certain·e·s participant·e·s aux tables d'hôte rejoignent ensuite le conseil d'orientation du Centre culturel, ou s'impliquent dans des démarches collectives comme le « Gratin de la colère », un collectif bruxellois mobilisé sur les questions d'aide alimentaire. Dans cette perspective, le Centre culturel se positionne comme facilitateur : il crée les conditions permettant aux habitant·e·s de prendre des initiatives et de porter eux-mêmes leurs revendications.

Les intervenant·e·s ont également souligné le rôle des partenariats dans ce travail. Le Centre culturel ne dispose pas d'expertise spécifique en matière de santé mentale, d'addictions ou d'accompagnement social. Il s'appuie donc sur des collaborations avec différentes associations spécialisées afin de mieux accueillir les personnes concernées et de répondre à leurs besoins.

Financement

Plusieurs difficultés ont toutefois été évoquées. La première concerne la fragilité des financements, qu'il s'agisse du food truck lui-même ou des associations partenaires dont dépend une partie importante du travail mené. Les intervenant·e·s ont exprimé leur inquiétude face à la diminution progressive de certains soutiens publics et aux conséquences que cela pourrait avoir sur la continuité des projets.

Expériences similaires

Les échanges qui ont suivi le témoignage ont fait écho à des expériences similaires menées dans d'autres Centres culturels. Anne-Christine, du Centre culturel de Durbuy, a notamment présenté un partenariat autour d'un « bar à soupe » organisé avec le Plan de cohésion sociale. Comme à Evere, ce projet a progressivement permis à des personnes précarisées de franchir les portes du Centre culturel et de participer à des activités auxquelles elles n'auraient pas osé prendre part auparavant. Elle a également insisté sur l'importance du temps long, de l'adaptation aux réalités vécues par les participants et de la nécessité, pour les équipes, d'accepter parfois de modifier complètement les activités prévues pour répondre aux besoins qui émergent.

Au terme de cette présentation, les tables d'hôte apparaissent comme un dispositif simple dans sa forme mais exigeant dans sa mise en œuvre. Plus qu'un projet alimentaire, elles constituent un espace de rencontre, de reconnaissance et de reconstruction du pouvoir d'agir, qui permet progressivement de rendre l'accès à la culture plus concret et plus inclusif.